UN FILM INOUÏ ET INÉDIT QUI TOUCHE À NOTRE HUMANITÉ

POLITIS

GRAND PRIX VALENCIENNES 2023

ACID CANNES 2023

TIFF TORONTO 2023



AFFINITY CINÉ, PEMPLUM, SANOSI PRODUCTIONS ET 435 FILMS PRÉSENTENT

PIERRE FEUILLE PISTOLET

UN FILM DE

MACIEK HAMELA



SCÉNARIO ET RÉALISATION MACIEK HAMELA IMAGE YURA DUNAY, WAWRZYNIEC SKIDZYLAS, MARCIN SIERAKOWSKI, PIOTR GRAINENDER MONTAGE PIOTR OGIŃSKI MUSIQUE ANTONI KOMASA-ŁAZARKIEWICZ SON MARCIN LENARCZYK ÉTALONNAGE ALEKSANDRA KRAUS, PSFC
PRODUIT PAR PIOTR GRAINENDER ET MACIEK HAMELA COPRODUIT PAR JEAN-MARIE GIGON ET ANNA PALENCHUK UNE PRODUCTION AFFINITY CINÉ, PEMPLUM, SANOSI PRODUCTIONS, 435 FILMS COFINANCÉ PAR L'INSTITUT DU FILM POLONAIS

© 2023 - AFFINITY CINÉ - PEMPLUM - SANOSI PRODUCTIONS - 435 FILMS

france culture

PIERRE FEUILLE PISTOLET
UN FILM DE **MACIEK HAMELA**

DOCUMENTAIRE / POLOGNE, FRANCE, UKRAINE / 2023 / 1H24

SORTIE LE 8 NOVEMBRE 2023

Un van polonais sillonne les routes d'Ukraine. À son bord, Maciek Hamela évacue des habitants qui fuient leur pays depuis l'invasion russe. Le véhicule devient alors un refuge éphémère, une zone de confiance et de confidences pour des gens qui laissent tout derrière eux et n'ont plus qu'un seul objectif : retrouver une possibilité de vie pour eux et leurs enfants.



FESTIVALS

- ACID Cannes, 2023
- Fema La Rochelle — International Film Festival 2023 – *Sélection officielle*
- Corsica DOCS 2023
- TIFF – Toronto International Film Festival 2023 – *Sélection officielle*
- OIFF – Odesa International Film Festival 2023 – *Prix du meilleur documentaire*
- Sheffield DocFest 2023 – *Prix du meilleur documentaire*
- Millennium Docs Against Gravity 2023 – *Prix du meilleur documentaire*
- Dokufest – International Documentary and Short Film Festival Kosovo 2023
- Festival 2 Cinéma Valenciennes (2023) – *Grand Prix Compétition Documentaire / Prix des étudiants / Prix coup de coeur de la critique*

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation ..... Maciek Hamela
Image ..... Yura Dunay, Wawrzyniec Skoczylas, Marcin Sierakowski, Piotr Grawender
Son ..... Marcin Lenaczyk
Montage ..... Piotr Ogiński
Étalonnage ..... Aleksandra Kraus
Musique originale ..... Antoni Komasa-Łazarkiewicz

PRODUCTION

AFFINITY CINE
Piotr Grawender, Maciek Hamela

COPRODUCTION

SANOSI PRODUCTIONS
Jean-Marie Gigon

435 FILMS
Anna Palenchuk

DISTRIBUTION

NEW STORY
Elisabeth Perlié



CELUI QUI **FAIT**

MACIEK HAMELA
CINÉASTE

Le minivan-cinéma

Les principaux protagonistes du film sont des personnes qui fuient les bombardements. L'espace qui permet de contenir toutes leurs histoires est un minivan de huit places qui sert à les convoyer depuis leurs villes ou villages reculés et proches de la frontière russe, vers des zones plus sûres. Pour un grand nombre de personnes qui montent à bord, ce minivan surchargé en regard des normes autorisées devient une fusée les transportant vers la sécurité. Il est en même temps le premier espace de confession sûr et intime, et l'échange de leurs expériences avec moi est tout à fait naturel. La plupart du temps, les passagers ne se connaissent pas entre eux, et chaque histoire est racontée, très souvent pour la première fois. La bulle momentanée qu'offre le minivan permet des conversations franches entre le conducteur et les passagers. Ces conversations prennent parfois un ton léger, qui contraste avec le contexte dramatique, se dérobant ainsi aux récits de guerre stéréotypés auxquels on pourrait s'attendre. Ce huis clos dans le véhicule est rythmé par des scènes d'adieux, de présentations ou de retrouvailles qui marquent le début ou la fin de chacune de ces histoires, créant naturellement les chapitres du film.

Devenir réfugié

À chaque itinéraire, nous croisons différentes personnes ou familles dont les ressentis et expériences de la guerre varient sensiblement. Ce sont toutes les classes sociales et toutes les générations qui voyagent à bord du van, avec des motivations toutes aussi diverses. Retrouver des proches, quitter le pays, accompagner sa famille. Ces personnes échangent leurs avis, partagent leurs émotions, révèlent leurs peurs, leur état d'esprit et leurs espoirs. Ces conversations forment un grand récit qui documente le destin de l'humain dont la perspective de vie est bouleversée, et qui fait face à une transformation existentielle. Certaines personnes montent dans la voiture sans aucun projet pour leur avenir : avec un sac rempli d'affaires personnelles et une poignée de documents en main, elles doivent faire un saut vers l'inconnu. L'incertitude n'empêche pas une certaine curiosité du monde vers lequel ces personnes voyagent. Nombre d'entre elles ont toujours vécu dans des petits villages et ne les ont jamais quittés, ne serait-ce que pour aller à Kiev. Certains sont heureux de découvrir la Pologne ou le pays dans lequel ils vont se rendre. Ces échanges évoquent souvent les problèmes du quotidien d'avant l'invasion du pays, ce qui nous permet de sentir que leurs vies n'étaient pas si différentes des nôtres avant d'être brutalement interrompues par la guerre. Les expériences de la semaine et du mois précédent sont mêlées à des conversations sur l'avenir proche et lointain, accompagnées souvent d'inquiétude. Elles donnent à sentir ce moment charnière où une personne « devient réfugiée », où elle fait la transition du passé vers le futur. Elle doit réagir à la perte, à la nécessité de prendre des décisions rapides et à compter sur l'aide de personnes qui lui sont étrangères. Les enfants ont une place importante dans ces récits. Ils s'expriment sans le filtre de la peur ou de la méfiance. Leurs réactions spontanées au moment de quitter les lieux donnent un aperçu du drame de l'exil forcé, l'une des plus grandes menaces du monde actuel.

Le chauffeur

Dans ce film, je suis réalisateur mais également chauffeur, organisateur, bénévole, interprète, confident. J'aborde l'histoire sans commentaires, ni analyse. Pour les passagers je suis celui qui s'occupe de leur évacuation et c'est d'abord cette place que j'occupe dans le film. Ma mission consiste à retrouver les personnes ayant besoin d'être évacuées et à leur assurer un hébergement et des soins adaptés, ce qui m'amène à être constamment dans l'action et la recherche de solutions. Lorsqu'ils me parlent, c'est donc à « l'homme-orchestre » que je suis qu'ils s'adressent. Le personnage du chauffeur est celui qui fait le lien entre tous les passagers du minivan. J'existe principalement en hors-champ, dans les questions que je pose aux passagers ou lorsque je leur réponds. On entend aussi parfois mes conversations téléphoniques, pour organiser la réception des personnes, prévoir l'étape suivante, communiquer avec les familles, ambulanciers ou autres bénévoles.







CEUX QUI **REGARDENT**

LUCAS DELANGLE, REZA SERKANIAN ET **LINA TSRIMOVA,**
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Se frayant un chemin entre les champs minés, Maciek Hamela nous embarque comme passagers de sa voiture fuyant l'Ukraine au milieu de l'avancée russe. La guerre demeure hors champ. Et pourtant nous la voyons se refléter sur le visage des enfants, des femmes et des personnes âgées qu'il aide à rejoindre la Pologne. Ce n'est qu'en quittant la guerre, en lui tournant le dos, que ces personnes commencent à réaliser l'ampleur de ce qui s'est passé. Derrière - le monde détruit, dont les réfugiés ont tenté de sauver les débris : des chats, quelques vêtements, un fer à repasser... Devant - la séparation des maris, des fils, des pères qui sont restés pour défendre leur pays. La voiture du réalisateur est à la fois la scène et le bateau, un espace intime pour partager en toute sincérité les inquiétudes, les rêves et l'espoir.

En pointant sa caméra vers le siège arrière, le cinéaste pose sur eux un regard plein de respect et de tendresse, toujours dans la bonne distance, et parvient ainsi à mêler son geste humanitaire d'un geste cinématographique fort. Le film donne à voir une communauté de destins dans laquelle on reconnaît et retrouve notre humanité.

CELLE QUI **MONTRE**

ARLÈNE GROFFE,
CINÉ 104 (PANTIN)

Faire du cinéma et sauver des vies. Faire du cinéma en sauvant des vies. C'est la beauté secrète et rare de *Pierre Feuille Pistolet* : en faisant, en documentant, en filmant, il aide. Maciek Hamela, avec sa propre voiture d'abord, puis avec des vans, au fur à mesure que s'organise le transport, exfiltre des Ukrainiens vers la frontière polonaise, les aide à quitter l'endroit de la guerre, à se mettre à l'abri. Et cet abri sera d'abord celui de l'habitacle de la voiture du cinéaste, qui la conduit et qu'on ne verra pas à l'image. Au-delà du courage du cinéaste, il faut souligner la rigueur et la beauté du dispositif employé pour nous permettre d'écouter et de rencontrer ces récits divers. Car c'est depuis l'avant du véhicule, à côté du conducteur, que les passagers seront filmés, créant ainsi un espace à part, une bulle immergée dans le fracas de la guerre, et comme séparée d'elle par une vitre invisible. Dans cet espace clos, quasi le seul qui est filmé, un lieu pour la parole s'ouvre.

Laissant délibérément de côté les visions d'horreur de la guerre (cadavres au bord des routes, explosions...) que les reportages et les vidéos nous montrerons plus tard, ailleurs, autrement, P*ierre Feuille Pistolet* nous embarque avec des familles, des hommes, des femmes, des enfants, des animaux parfois, qui fuient le conflit et la mort. Et c'est dans les détails du quotidien, dans tout ce que la vie a de plus trivial et qui est montré ici, que les spectateur.ices saisissent, intimement, ce que la guerre altère, enlève, change, dans la vie de ces personnes. Tout doucement, le film fabrique un chemin d'empathie entre nous, depuis notre fauteuil jusqu'à ces réfugiés ukrainiens. Malgré la tragédie, l'humour n'est jamais loin (le chat dans son panier, les enfants qui jouent) et l'émotion encore plus près.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Du journalisme de terrain au documentaire de cinéma

Lorsque Maciek Hamela se dirige vers l'Ukraine à bord de son van, nous en sommes encore au tout début de la guerre. Collaborateur fréquent de la BBC, sa démarche relève d'emblée d'une urgence de documenter ces premiers jours. Pour le réalisateur, le film prend place dans une forme de "fragilité historique", où l'ampleur et la gravité de cette invasion ne sont encore ni mesurées ni écrites, tandis que la machine de propagande russe s'ébranle pour tenter d'imposer sa version des faits. Il y a donc une incertitude double qui plane au-dessus des passagers du van. D'abord celle autour de la vie qui les attend à l'étranger, après avoir été forcés à l'exil, et ensuite celle autour de l'avenir de leur pays, et de la possibilité du retour. Afin de filmer ces vies transitoires, Maciek Hamela fait le choix du cinéma en mettant en place un dispositif d'une grande sobriété, dans la lignée de *Ten* d'Abbas Kiarostami : au sein d'un habitacle, il filme les regards, recueille les confidences, et capture des images parlantes des premières séquelles de la guerre.

L'éthique documentaire en temps de guerre

Toute entreprise documentaire se retrouve confrontée à une question d'éthique dans son rapport aux personnes réelles qu'elle filme et transforme, d'une façon ou d'une autre, en personnages de cinéma. Ceci est exacerbé lorsque les sujets en question sont des victimes de guerre, et que le réalisateur endosse des rôles multiples, devenant acteur ainsi que témoin. Dans son film, Maciek Hamela prend le parti de la pudeur pour cerner la guerre à travers des fragments de conversations parfois graves, parfois anodines. Pour les passagers du van, l'urgence de raconter ce qu'ils ont vécu s'adresse à la caméra, et derrière elle, à un spectateur qui espère les comprendre. Pour s'assurer que cet échange intime puisse avoir lieu dans le respect de leurs expériences, Maciek Hamela n'emmène dans son van qu'un seul chef opérateur, une seule caméra qu'il peut éteindre à tout moment. Quant au réalisateur lui-même, il fait le choix d'apparaître le moins possible à l'écran, s'effaçant ainsi afin de laisser la place aux protagonistes.

acid
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 31 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la ccas depuis plus de 30 ans
www.ccas.fr

L'AFCAE est un réseau de 1200 cinémas. Par leurs actions, ils participent à la diversité cinématographique et à l'aménagement culturel et social du territoire.
www.art-et-essai.org